

L'éducation aux médias, remède face aux théories du complot ?

Patrick Verniers

Professeur et président du master en éducation aux médias à l'Institut des hautes études des communications sociales (Ihecs) et maître de conférences invité à l'UCL, Patrick Verniers est aussi président du Conseil supérieur de l'éducation aux médias de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Il est expert pour le Conseil de l'Europe et la Commission européenne en matière d'éducation aux médias, notamment.

Huit Français sur dix croient aux théories du complot, selon une récente enquête. Ce complottisme rend-il plus que jamais nécessaire une véritable politique d'éducation aux médias ?

« Il y a un état d'urgence général au niveau du système éducatif »

Pour Patrick Verniers, il est nécessaire d'adapter notre système éducatif à la réalité des *fake news* et autres théories du complot.

L'éducation aux médias en Communauté française est-elle déployée de manière suffisante ?

Si l'on compare à d'autres pays européens, nous sommes plutôt avancés en la matière. Ce n'est pas pour autant que la situation est optimale. Le Pacte d'excellence tente de renforcer la place de l'éducation aux médias, notamment dans le futur tronc commun. On travaille aussi beaucoup sur la mise en place des référentiels en matière de citoyenneté qui vont, c'est en tout cas ce qui est prévu, intégrer davantage l'éducation aux médias. On a aussi le Conseil supérieur de l'éducation aux médias (CSEM), un outil de coordination que beaucoup de pays nous envient, puisqu'on réunit autour de la table tous les acteurs concernés : monde de l'école, des médias, experts, administrations et opérateurs concernés. C'est positif, mais ça n'empêche qu'on ne peut pas garantir aujourd'hui que dans le cadre de la scolarité obligatoire, tout citoyen a développé toutes les compétences nécessaires en matière d'éducation critique aux médias. Attention, dans la situation actuelle, l'éducation aux médias se trouve déjà dans les pro-

grammes. Mais c'est encore très parcellaire, très dispersé. Car au-delà des consignes et programmes, encore faut-il des enseignants qui soient outillés pour la développer réellement.

Un cours à part entière est-il nécessaire à l'école ?

Nous avons renoncé à plaider en ce sens. La limite des périodes de cours disponibles ne donnerait que peu de place pour un tel cours. Il existe donc un accord général des responsables du secteur éducatif pour assurer une implantation transversale, avec un ancrage privilégié dans certains domaines disciplinaires, comme le cours de citoyenneté ou le futur tronc commun, par exemple. À côté de cela existent toute une série d'outils financés par les pouvoirs publics et qui sont relativement bien utilisés par les enseignants qui s'en emparent, comme « Journalistes en classe » et « Ouvrir mon quotidien » par exemple.

Cette éducation aux médias peut-elle constituer un outil efficace face aux théories du complot ?

Fake news, théories du complot... Tout cela participe d'un même phénomène, à savoir un problème de compétences critiques en matière d'environnement médiatique contemporain, avec la question de la validation des sources, du rôle de l'expert, du développement de l'esprit critique de l'environnement médiatique. Et cela nous rappelle la nécessité d'adapter le système

éducatif à ces réalités.

Les nouvelles technologies de l'information renforcent-elles l'urgence en la matière ?

Les théories du complot, ce n'est pas un phénomène neuf. Oui, il y a un état d'urgence général au niveau du système éducatif. Mais ce dernier, qui est le lieu démocratique où l'on peut garantir à tout citoyen de disposer des compétences nécessaires, ne rebondit pas d'urgence en urgence. Cela doit être traité de manière systémique, ce qui prend du temps. Cela dit, en matière de théories du complot, un des centres de ressources financés par le décret du CSEM a mis en place un site (theoriesducomplot.be) qui propose des outils destinés aux enseignants qui veulent s'emparer de la problématique dans l'urgence.

Pour prendre le contre-pied, le complottisme, le doute systématique, peut témoigner d'un esprit critique qui s'exprime face aux institutions (gouvernements, médias, etc.).

Un esprit critique mal pensé, mal conçu, peut produire un état de suspicion généralisé qui est l'un des ressorts des théories du complot. Cela peut être un effet pervers de l'éducation aux médias. Cet esprit critique n'est pas donné une fois pour toutes. C'est un processus qui nécessite un travail permanent, ce n'est pas un savoir immanent. ■

Propos recueillis par
CORENTIN DI PRIMA

Yves Collard

Yves Collard est expert et formateur en éducation aux médias pour Média Animation, ASBL reconnue comme centre de ressources en éducation aux médias pour l'enseignement. En mai 2017, avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles, l'association a notamment créé l'outil « théories du complot », destiné aux professeurs et animateurs.

« Contre-argumenter une théorie du complot, c'est une erreur »

Eduquer aux médias est très complexe, constate Yves Collard.

L'éducation aux médias pour lutter contre le complotisme est-elle une idée nouvelle ?

Bien que les théories du complot existent depuis toujours, elles se sont surtout développées à mesure que les médias ont pris de l'importance en matière de diffusion de l'information. Les méthodes utilisées pour lutter contre les théories du complot sont donc les mêmes que celles utilisées pour développer l'esprit critique face à l'information dite « officielle ». C'est la fameuse question du recul critique. Le problème, c'est que l'éducation aux médias est très complexe. Entre autres parce qu'on observe le développement d'une vision relativiste de l'information, selon laquelle toute information se vaut, il n'y a plus de hiérarchisation : puisque le professeur ou le journaliste peut se tromper, on ne doit pas forcément les croire et on peut aller chercher d'autres sources d'information, moins classiques.

Face à ce relativisme, quels sont les risques pour l'animateur ou l'enseignant qui souhaite lutter contre les théories complotistes ?

Vis-à-vis des jeunes, l'erreur à ne pas commettre, c'est de chercher à contre-argumenter. Si quelqu'un, en face de vous, est persuadé que Lady Di a été

assassinée par la reine d'Angleterre ou que les tours du World Trade Center ont été plastiquées par les services secrets américains ou israéliens, il est impossible de lutter en leur opposant des arguments. D'une part parce que ceux qui s'intéressent aux théories du complot sont généralement très documentés, ce qui n'est pas forcément votre cas. Et d'autre part parce que si vous venez dire à un jeune ce qu'il doit ou ne peut pas penser, celui-ci peut très vite se dire que vous faites, vous-même, partie du complot...

Quelle approche, alors, adopter ?

À travers l'éducation aux médias, l'attitude proposée est la déconstruction d'un document complotiste. En se posant les questions suivantes : Quels sont les arguments proposés ? Avec le support de quels types d'images et de musique ? Quelle est la rhétorique employée ? Par contre, on ne se pose pas tant la question du rapport à la vérité. L'outil que nous avons développé prend le parti de ne pas argumenter avec les jeunes, mais d'observer la problématique sous-jacente derrière la théorie du complot. Et là, on peut commencer à discuter, débattre. Mais on n'épuise pas le sujet en donnant un feu rouge ou vert à une information.

On parle surtout des jeunes, ils ne sont pourtant pas les seuls concernés...

En effet, les adultes le sont aussi. On observe, certes, plus de théories du complot chez les jeunes, mais

elles relèvent souvent du complot « lol », une culture du divertissement. Il s'agit pour eux d'une information drôle qu'ils partagent, à laquelle ils ne croient pas forcément. Et il faut dire qu'en général, les théories du complot sont de sacrées bonnes histoires, bien plus passionnantes que les faits tels qu'ils se sont déroulés. Chez les adultes en revanche, on trouve davantage de complotistes qui se réfèrent à une idéologie, par exemple islamophobe ou antisémite, et qui ont tendance à propager des théories du complot qui servent leur idéologie.

Peut-on vraiment imaginer de mettre fin aux théories complotistes ?

Bien sûr que non. L'étude française qui nous apprend que nous sommes 79 % à adhérer aux théories du complot en effraie plus d'un mais n'a, en fait, rien d'étonnant : nous avons tous des croyances préétablies qui peuvent nous faire adhérer à une théorie du complot plutôt qu'à une autre, sans vraiment nous en rendre compte. On ne peut pas empêcher quelqu'un de penser ce qu'il souhaite penser. De même, on ne peut pas estimer qu'il suffit de procéder à une « alphabétisation » des gens pour qu'ils cessent de croire à l'une ou l'autre théorie complotiste. Le plus important est non pas de leur dire ce qu'ils doivent penser, mais plutôt comment ils doivent le penser. ■

Propos recueillis par
CLARA VAN REETH